



Plus précieux que tout l'or du monde. Essai liminaire du quatrième conte du Yunxian xiao (Cris stridents du génie des Nuées, xviie siècle)

Pierre Kaser

► To cite this version:

Pierre Kaser. Plus précieux que tout l'or du monde. Essai liminaire du quatrième conte du Yunxian xiao (Cris stridents du génie des Nuées, xviie siècle). Impressions d'Extrême-Orient, 2015, Boire et manger dans les littératures d'Asie, 5. hal-01316727

HAL Id: hal-01316727

<https://hal.science/hal-01316727>

Submitted on 17 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Impressions d'Extrême-Orient

5 (2015)

Boire et manger dans les littératures d'Asie

Pierre Kaser

Plus précieux que tout l'or du monde

Essai liminaire du quatrième conte du Yunxian xiao
(Cris stridents du génie des Nuées, xviie siècle)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pierre Kaser, « Plus précieux que tout l'or du monde », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 23 juillet 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/354>

Éditeur : Université de Provence

<http://ideo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://ideo.revues.org/354>

Document généré automatiquement le 17 mai 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Pierre Kaser

Plus précieux que tout l'or du monde

Essai liminaire du quatrième conte du *Yunxian xiao* (Cris stridents du génie des Nuées, XVII^e siècle)

Présentation

- 1 *Yunxian xiao* ### (Les Rires du génie des Nuées) ou *Yunxian xiao* ### (Les Cris stridents du génie des Nuées) est une de ces collections tardives de contes en langue vulgaire proposés en recueil, les *huaben* ##, dont la vogue (savamment retracée en son temps par André Lévy¹) marqua la vie littéraire de la fin des Ming # (1368-1644) grâce notamment à Feng Menglong ### (1574-1646) et Ling Mengchu ### (1580-1644), avant d'être remise au goût du jour au début des Qing # (1644-1911) par des écrivains comme Li Yu ## (1611-1680). L'influence de ces modèles se fait naturellement sentir sur la façon qu'a son auteur de traiter un genre auquel il apporte néanmoins du nouveau : son format de seulement cinq contes de petite taille (savoir de 8000 à 10 500 caractères), et, entre autres, sa manière de composer une intrigue policière². La collection a dû être publiée entre 1643 et 1673, mais on ne sait rien de son auteur qui signe Tianhua zhuren ##### (le Maître des fleurs célestes)³. Il aime bien, comme Li Yu, les courts essais liminaires dans lesquels il utilise les vieilles ficelles du métier en entamant un dialogue avec son lecteur, spectateur-auditeur fictif, lequel intervient dans le cas présent pour émettre des doutes sur la façon qu'il a d'envisager un des sujets les plus cruciaux de l'existence humaine : manger.
- 2 Il y fait, on va le voir, grand cas d'une anecdote empruntée à l'Antiquité, celle des frères Boyi ## et Shuqi ##, anecdote rapportée par Sima Qian ### dans ses *Mémoires historiques*. Dans *Politique et rituel dans la Chine ancienne*, Gilles Boileau l'utilise pour illustrer les « liens unissant l'allégeance et la nourriture » et la résume ainsi : « Le Shiji # # raconte que ces deux frères, ayant refusé d'hériter de leur père, avaient décidé d'aller voir le roi Wen qui « nourrissait avec bonté les anciens », ###. Cependant à la mort du roi Wen, alors que le roi Wu, sans même respecter les règles de deuil, décidait d'attaquer le roi des Shang, lequel était son suzerain, ils prirent le parti, « par justice, de ne pas manger le grain (la nourriture) des Zhou ##### et conséquemment moururent de faim »⁴. L'auteur s'appuie également sur une des anecdotes de la vie de Han Xin ## (230-196), lequel avant d'œuvrer au succès de Liu Bang ## (256-195) fondateur de la dynastie des Han # (-202 - +220), avait souffert de la faim⁵, ce qui est, on en conviendra sans doute en lisant le texte, pire que n'avoir rien à se mettre sur le dos⁶.

Plus précieux que tout l'or du monde

- 3 Un poème dit :

Ne blâmez pas nos contemporains

de s'affairer à chercher pitance.

Avant de connaître la faim,

Boyi et Shuqi faisaient bombance⁷.

- 4 Ce quatrain est l'œuvre d'un célèbre lettré du pays de Wu⁸. Il nous rappelle que dans l'existence ce qui importe le plus est d'avoir de quoi manger et de quoi se vêtir. Du reste, qui, quelque soit son statut social — lettré, paysan, artisan ou même marchand —, n'a pas à cœur de se démenier pour se garantir les deux ? Combien d'hommes portant beau et ayant une belle prestance garderont leur superbe s'ils se trouvent confrontés au froid et à la famine ? Voyez comment Boyi et Shuqi, qui bien qu'ils fussent des sages de l'Antiquité, en ont été réduits à manger des fougères et des herbes sauvages pour tromper la faim qui les tenaillait dans leur refuge sur la montagne Shouyang. Ce n'est que lorsqu'ils n'en trouvèrent plus qu'ils moururent de faim. S'ils avaient accepté de manger les céréales des Zhou, ils auraient poursuivi leur destinée jusqu'à

son terme. J'ai la faiblesse de penser que, de nos jours, il n'existe plus de personne de cette trempe qui soit prête à se laisser mourir de faim. C'est pour cela que j'affirme que manger et se vêtir sont les choses les plus importantes, encore faut-il considérer que l'une l'est encore plus que l'autre. Car un homme ne peut se passer de s'alimenter pendant une journée, quand il peut, pour un moment, se passer d'habits.

5 « Sottises, comment peux-tu, conteur, nous faire avaler qu'il y aurait là une différence d'importance ? Cela ne revient-il pas à affirmer qu'on ne peut mourir que de faim, pas de froid ? » Cher lecteur, il y a des choses que tu ignores. Veuille bien considérer que sur les quatre saisons de l'année, trois — le printemps, l'été et l'automne —, connaissent des températures pour le moins propices. Pour ne prendre qu'un exemple, n'as-tu pas vu comment pendant les chaleurs caniculaires, ceux qui sont affublés de tenues d'apparat ne peuvent s'empêcher d'aller tête et pieds nus, et se défont de leur ceinture et de leurs parures ? Quant aux pauvres, les as-tu vu dans le même temps se mettre en quête d'une veste ouatée ? Non. Et quand vient l'hiver avec ses froidures, ceux qui n'ont pas plus de frusques que de pelisse à se mettre sur le dos peuvent encore s'agglutiner le long des haies ou au pied des murs pour s'y chauffer aux rayons du soleil ; et s'il vient à pleuvoir, les voilà dans les lisières des forêts ou dans quelque lieu isolé, qui récupèrent branches et brindilles pour faire du feu ; la nuit, sans lit ni couverture, c'est en ingurgitant trois bols d'alcool, qu'ils trouvent réconfort et chaleur jusqu'au jour suivant, pendant lequel ils vont s'activer sans relâche pour survivre. Ainsi, il y a toujours une solution pour surmonter les rudesses des grands froids, par contre, il est ô combien plus épineux d'affronter la faim. Du reste, ne dit-on pas depuis toujours que, pour le commun, la nourriture c'est le Ciel ? Il est, de plus, indéniable que quels que soient la saison, le climat, l'âge, le moment de la journée, tout un chacun doit manger, et ce chaque jour de sa vie. Voyez ce qui advient lorsqu'on saute un repas : les esprits des cinq organes se mettent immédiatement en branle⁹. Aller se dorer au soleil ne fera jamais disparaître l'appétit, faire un feu de bois n'y parviendra pas plus, et même trois bols d'alcool ne tromperont pas bien longtemps la faim ! Sans sou en poche, pas d'issue. Arrivé à cette extrémité, même si vous n'allez pas vous retirer sur la montagne Shouyang, j'ai bien peur que vous ne finissiez comme Boqi et Shuqi. C'est pourquoi j'affirme qu'il est plus important d'avoir de quoi manger que de quoi se vêtir. Mieux encore, si la lavandière de Huaiyin, n'avait pas offert le couvert à Han Xin, elle n'aurait pas reçu une récompense de mille onces d'or¹⁰. Admettons maintenant qu'elle n'ait pas pris soin de lui, il serait mort ; ce faisant comment l'empereur Gao des Han aurait-il réussi [à fonder sa dynastie] ? Voilà qui prouve qu'un seul repas peut avoir une importance colossale, une importance bien plus grande qu'une récompense de mille onces d'or.

Notes

1 Voir André Lévy, *Le conte chinois en langue vulgaire*. Paris : Collège de France - Institut des hautes études chinoises, coll. « Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises », vol. XXV, 1981, 481 p.

2 Voir nos résumés des cinq contes dans Chan Hing-ho (ed.), *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire*. Tome cinquième. Paris : Collège de France - Institut des hautes études chinoises, coll. « Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises », vol. VIII-5, 2006, pp. 243-261. Le conte dont on va lire un extrait ci-dessous est le quatrième : « Sheng qianjin » ### (De plus de valeur que mille taëls). Voir « Pour un simple bol de riz », *ibid.*, pp. 256-259 : « Pendant que la famine et les épidémies ravagent [à la fin des Yuan] le Jiangnan, la générosité d'un fonctionnaire à la retraite éveille l'animosité des autorités et cause une insurrection ».

3 Dans son *Huaben xulu* ##### (Zhuhai : Zhuhai, 2001, p. 548-549), Chen Guisheng ### reprend l'hypothèse déjà formulée naguère par Dai Bufan ### (1922-1980) de l'identifier au prolifique auteur Xu Zhen ##, originaire de Jiaxing ## au Zhejiang ## et actif à l'époque, mais n'en administre pas la preuve. Cette collection et son auteur mériteraient sans aucun doute une attention plus grande que celle qu'elle a reçue jusqu'à présent.

4 Voir Gilles Boileau, *Politique et rituel dans la Chine ancienne*. Paris : Collège de France - Institut des hautes études chinoises, coll. « Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises », vol. XXXVII, 2013, p. 264. Pour une traduction de la « Biographie de Boyi », « Bo Yi liezhuan » ##### qui figure au *juan* 61 du *Shiji* ##, voir Jacques Pimpaneau (trad.) dans Sima Qian, *Vies de Chinois illustres* (Chapitres I à XXXII, XLV, LXVI, LXVIII des « Biographies », partie V des « Mémoires historiques et annexes »).

Paris : You Feng, 2009, pp. 23-26. Notons aussi que l'auteur du *Doupeng xianhua* #### (vers 1668), Aina jushi ####, en donna une version « nettement plus subversive » dans son septième récit, traduit sous le titre de « Sur le mont Shouyang, Shuqi change de loyauté » par Claire Lebeaupin, *Propos oisifs sous la tonnelle aux haricots*. Paris : Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », n° 119, pp. 176-199 et les notes pp. 375-379, notamment la note 8, p. 377

5 On pourra lire la biographie de Han Xin du *juan* 92 du Shiji, « Huaiyin hou liezhuan » #####, et sa traduction dans Jacques Pimpaneau (trad.), *op. cit.*, pp. 417-437

6 La traduction qui a fait l'objet d'un travail en groupe avec les étudiants de la spécialité Recherche en sinologie du Master Aire culturelle asiatique de l'université Aix-Marseille est basée sur les textes établis par Zhu Meishu #### (Shengyang : Chunfeng wenyi, coll. « Ming-mo Qing-chu xiaoshuo congkan », 1983, p. 54-55) et Li Weishi #### (Nanjing : Jiangsu guji, coll. « Zhongguo huaben daxi » #####, 1994, pp. 59-60 et les pages 143-147 de la reproduction facsimilé de l'exemplaire unique conservé à la bibliothèque municipale de Dalian ## (RPC) présenté par Yuan Shiyan #### dans la collection « Guben xiaoshuo jicheng » ##### (Shanghai : Shanghai guji, 1991)

7 Voir la note n° 4 de la présentation

8 Pays de Wu # : la province du Jiangsu ## actuelle

9 Wuzang ## : les cinq organes sont le cœur, le foie, les poumons, la rate, et les reins

10 Voir la note n° 5 de la présentation

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre Kaser, « Plus précieux que tout l'or du monde », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 23 juillet 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/354>

Pierre Kaser

Aix-Marseille université, IrAsia

Droits d'auteur

Tous droits réservés
